

L'Apprenti conteur

Gaël Aymon • Siegfried de Turckheim



Pas facile d'être le fils du grand Charles Perrault! Envoyé par son père chez un oncle à la campagne, Pierre doit écrire un poème qui le fera remarquer à la cour. Mais, à douze ans, le garçon ne se connaît aucun talent poétique: ne voyant pas comment venir à bout de la corvée, il se désespère. Dès le premier soir, il fait la connaissance d'une étrange enfant qui l'emmène écouter sa vieille nourrice. Pierre doit transcrire ses contes, affirme-t-elle, c'est ce qui plaira au public: les contes, c'est le goût moderne! Pierre est alors entraîné dans des aventures fantastiques où il a bien du mal à démêler la réalité de la fiction, entre les contes de la nourrice – qu'il trouve d'abord tellement décevants –, d'effrayantes rencontres nocturnes, et l'état de transe où il transcrit des histoires dont il ne sait plus trop s'il les a entendues, vécues ou rêvées: une petite fille croquée par un loup, un sieur inquiétant dont la barbe a des reflets bleutés, sept petites ogresses, un bal masqué où il se rend en carrosse-citrouille au cœur d'un étrange roncier... En quelques jours, un conteur est né, à la grande fierté de son père et pour notre plus grand plaisir.

Ce dossier a été rédigé par **Solange Bornaz**,
PRAG Lettres, ex-formatrice à l'ESPE de l'académie de Versailles

- | | |
|--------------------------|--------------------------------------------|
| 1 Chapitre 1 et prologue | 7 Chapitre 7 |
| 2 Chapitre 2 | 8 Chapitre 8 et épilogue |
| 3 Chapitre 3 | 9 10 Relectures ciblées |
| 4 Chapitre 4 | 11 De Perrault à <i>L'Apprenti conteur</i> |
| 5 Chapitre 5 | 12 Pour aller plus loin... |
| 6 Chapitre 6 | |

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous: enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

1 Le roman

On se reportera à l'**annexe 1** pour des éléments de contextualisation et d'analyse du roman. L'**annexe 3**, destinée aux élèves, permettra de compléter l'arrière-plan historique.

2 Prérequis

1. Comme le roman s'adosse aux contes de Perrault, on interroge d'abord les préacquis de chaque élève (voir **annexe 2**, 1^{re} partie): on leur donne les citations en tête des chapitres sans dire leur origine.
2. La deuxième activité (**annexe 2**, 2^e partie) permet de faire le point: qui connaît les contes? Qui ne les connaît pas? Les versions connues peuvent différer: le Petit Chaperon rouge est mangé (Perrault), ou bien elle est sauvée (Grimm). La (re)lecture des contes de Perrault accompagnera donc la progression du roman, selon les modalités qui paraîtront les plus adaptées. Dans leur version originale, on préférera une lecture orale (par l'enseignant ou des élèves qui l'auront préparée) afin d'aider à surmonter la barrière de la langue: l'édition de *l'école des loisirs* propose un utile lexique des termes vieillis. On mettra aussi à disposition des albums en texte intégral et des adaptations de qualité.
3. Tout en les situant dans leur temps, Gaël Aymon montre ce que les contes de Perrault, écrits pour une élite urbaine et cultivée, doivent à un ensemble de récits populaires transmis oralement, plus crus et moins policés. On fera découvrir différentes versions du *Petit Chaperon rouge*, présentées sur le site de la BnF (<http://expositions.bnf.fr/contes/gros/chaperon/indantho.htm>): Dans certaines versions, la fillette mange et boit le sang et la chair de sa grand-mère, voire de sa mère! Le loup du conte adopte différentes identités; l'enfant se fait dévorer ou bien elle réussit à s'échapper par ses propres moyens. Dans la version tourangelle, des laveuses aident la fillette à échapper au loup, évoquant d'autres croyances.

Ces versions montrent ce que Perrault et Grimm doivent aux conteurs populaires. Transmis oralement, notamment dans les veillées paysannes, ces contes faisaient partie du répertoire des femmes qui s'occupaient des jeunes enfants: c'est pour cela qu'on parlait de « contes de nourrice ».

Objectifs

- Lire et comprendre un roman d'aventures qui flirte avec le fantastique.
- Réfléchir à ce que nous disent les contes.

Matériel nécessaire

Quelques exemplaires du roman.
Le carnet de lecture.
Quelques contes à photocopier.
Les contes de Perrault, en différentes éditions.

Temps et mise en place

12 séances, certaines pouvant être scindées ou prolongées.

3 Le dispositif de lecture

Le roman sera lu oralement. Faites par l'enseignant ou par des élèves qui auront préparé leur prestation, les lectures permettent de vivre collectivement le suspense ménagé par l'auteur. Le fractionnement proposé dans les séances est indicatif, la lecture peut se faire par passages plus longs.

Les lectures sont suivies d'échanges brefs: questions ou réactions d'élèves, relances de l'enseignant qui règle certaines questions de compréhension, fait résumer le passage ou formuler des attentes pour la suite. On limitera les échanges pour garder un bon rythme de lecture: on note les questions pendantes; telle ou telle piste d'interprétation est mise en attente quand on a prévu de la reprendre plus tard.

Outre le suspense haletant ménagé par le roman (le prologue promet «*les cauchemars les plus sombres*»), la première lecture suit un double fil conducteur:

1. Qui est Mariette et quels sont ses desseins?
2. Peut-on trouver une explication rationnelle à des fantasmagories apparemment surnaturelles?

Des séances récapitulatives permettront de reprendre ces pistes.



ecoledesloisirsalecole.fr

L'Apprenti conteur - Gaël Aymon & Siegfried de Turckheim

SÉANCE 1

**Chapitre 1
et prologue**

Objectifs

- Faire entrer dans la lecture du roman par l'atmosphère angoissante créée par l'auteur.
- Expliciter le cadre historique et les raisons de la présence de Pierre au château.
- Poser un des enjeux du récit: récit historique réaliste ou bien récit fantastique, voire horrifiant?

Matériel nécessaire

Plusieurs exemplaires du roman.
Photocopies de l'annexe 3 (1^{re} partie).
Le carnet de lecture.

Temps et mise en place

- 1 2 **20 min environ,**
en collectif.
- 3 4 **30 min environ,**
en groupes puis mise en commun.

1 Lecture du chapitre 1

Après avoir montré la couverture du livre, l'enseignant commence directement la lecture au chapitre 1 (« *Le petit carrosse s'arrêta* »), de façon à plonger les élèves dans l'ambiance du roman.

Lecture, du début du chapitre à « dans l'escalier »: les élèves devraient être sensibles au malaise du garçon et à la présentation de la tante comme une véritable ogresse.

De « En montant à l'étage » à « il avait appris à se taire »: les phénomènes étranges se poursuivent, même s'ils trouvent une explication rationnelle: un climat d'angoisse est créé.

De « En repensant à sa famille » à « son poème raté »: on apprend qui est Pierre: un fils de Charles Perrault, le roman nous plonge donc dans le passé.

La fin du chapitre marque le retour d'une atmosphère étrange et inquiétante, juste au moment où l'horloge a sonné minuit, heure traditionnelle des maléfices nocturnes. On ne sait pas qui est la créature qui se cachait sous le lit de Pierre et qui l'a tellement effrayé: à suivre pour en savoir davantage!

2 Le chapitre 1 à la lumière du prologue

Le roman est précédé d'un prologue: peut-être va-t-on en apprendre davantage?

Lecture du prologue par l'enseignant qui souligne le caractère volontairement surjoué de l'adresse au lecteur.

Un Perrault peut donc en cacher un autre! « *Vérités* » et « *mensonges* », un nouvel auteur pour des contes célèbres, effroi et « *cauchemars* »... Le chapitre 1 a-t-il tenu les promesses du prologue: révéler qui est le vrai auteur des contes – Pierre –, et offrir une lecture pleine de suspense et d'effroi?

Pour l'instant, il est question d'écrire de la poésie, mais l'association des bottes et du chat évoque un des contes de Perrault, or une citation du *Chat botté* ouvre justement le chapitre 1 (lire la citation). Elle est attribuée à un certain « Pierre Darmancour »: qui est-ce? C'est encore bien mystérieux.

3 Retour sur le chapitre 1

On reprend ce chapitre dense. Répartis en groupes de travail, les élèves ont un exemplaire du roman par équipe (un élastique bloque les pages qui suivent le chapitre 1: ce sera plus amusant si on maintient le suspense). Un questionnaire propose deux pistes qui feront l'objet d'une rapide mise en commun.

Des questions factuelles:

- **Quand se passe l'histoire?** Au temps de Louis XIV et de Charles Perrault. Il y a « plus de 350 ans », au XVII^e siècle.
- **Où se passe-t-elle?** Au château de Rosières, à la campagne, chez l'oncle maternel et la tante de Pierre.
- **Que sait-on de Pierre et de sa famille?** Pierre est le fils du célèbre Charles Perrault, il est orphelin de mère, il a 12 ans.
- **Pourquoi Pierre est-il venu à Rosières?** Il doit écrire un poème en vers destiné à la nièce du roi.
- **Est-ce que ce projet lui convient?** Évidemment non!

Pierre Perrault doit rédiger un « compliment », un poème en vers adressé à la nièce de Louis XIV, qu'on appelle « Mademoiselle » (c'est la fille de « Monsieur », frère du roi). Si ce poème plaît, Pierre pourra espérer devenir secrétaire de Mademoiselle et, plus tard, accéder à la noblesse. C'est donc pour entamer sa carrière que Pierre est là! Il n'a que 12 ans, mais il est courant que les familles aisées placent leurs enfants très tôt dans des positions où ils pourraient comprendre les rouages du pouvoir et se faire connaître en attendant d'occuper des charges plus substantielles.

Une question de compréhension et d'interprétation littéraire:

- Le prologue promettait « aventure » et « cauchemars »: le chapitre 1 accomplit-il cette promesse?

Après un début de récit ancré dans la réalité du XVII^e siècle, très vite on flirte avec le fantastique ou le merveilleux d'horreur: la tante a tout d'une ogresse, les portraits semblent s'animer, la botte bouge toute seule; Pierre y voit des signes de « diablerie », avant de comprendre qu'un chat se cachait à l'intérieur, et même un « maître chat »! (cf. *Le Maître chat* ou *le Chat botté*).

Le chapitre culmine avec l'apparition d'un visage blafard, véritable vision d'horreur, à peine corrigée par le gentil propos final.

D'emblée se pose la question de l'interprétation du récit :

- Certes, tout a une explication logique: le chat dans la botte, la tante gourmande, la trop grande imagination de Pierre, peut-être une enfant cachée sous le lit. Pierre pleure de fatigue et de découragement devant son essai de poème raté: tout lui paraît sinistre dans ce château inconnu et il est logique que son imagination lui joue des tours.
- Mais la piste fantastique est déjà perceptible dans le climat d'angoisse créé. Puisque Pierre affirme « *voir des fantômes* », certains penseront sans doute qu'un fantôme s'était caché sous le lit.

4 Activités complémentaires : arrière-plan historique et chronologie du roman

« *Vérités* » et « *mensonges* »: l'**annexe 3** (1^{re} partie, 1690) permet d'éclairer le contexte historique. On reprendra à la fin de la séquence ce qu'on sait de l'origine des contes (**annexe 3**, 2^e partie).

Une affiche chronologique (**annexe 3**, 3^e partie) aidera à repérer la succession des évènements dans la suite des quatre jours et trois nuits si décisifs pour Pierre.

Le chapitre 2 s'ouvre sur une citation du *Petit Chaperon rouge*: sa fin horrifiante. On s'attend au pire...

1 Le premier conte : le conte originel

Lecture jusqu'à «J'arrive!» : Mariette, fillette dont Pierre, semble-t-il, occupe la chambre, propose au garçon d'offrir à Mademoiselle des contes plutôt qu'un poème: il suffit de transcrire des histoires connues de «*vieilles paysannes*», et ce serait un choix «*moderne*»! Le garçon acquiesce.

De «La pluie» à «arrivé» : que sait-on de Mariette, pour l'instant? Elle connaît bien la famille de Pierre (ses frères et sœurs, sa cousine), mais évite de parler d'elle. En disant que Pierre occupe sa chambre, elle a laissé croire qu'elle habite le château. À la relecture, on verra que Mariette dit vrai sans déflorer la vérité... Pierre se sent disposé à la suivre, sur une impulsion qu'on comprendra mieux en fin de roman.

De «La ferme» à «debout» : où donc Mariette a-t-elle entraîné Pierre? Chez des «*brigands*»? La conteuse connaît des «*contes de nourrice*», terme générique du vieux fonds des contes populaires, mais son abord est glaçant, avec sa voix criarde, son accueil méfiant, son «*œil de sorcière*».

De «La nourrice rumina» à «le loup la mange!» : on reconnaît, bien sûr, le conte du *Petit Chaperon rouge*, dans une version minimale (on y reviendra plus tard).

De «Pendant quelques secondes» à la fin du chapitre : la déception de Pierre est immense. À la relecture, on verra que Pierre, en fin de roman, adhère à ce qu'il bredouille ici pour calmer la conteuse: il fera de ce conte «*une histoire effrayante qui plaira à coup sûr aux enfants*», alors qu'il n'y a vu qu'une histoire totalement inintéressante. La colère de la nourrice s'oppose à l'attitude à peine polie de Pierre.

Donc, à la fin du chapitre, Pierre n'a pas résolu son problème et il a une nouvelle obligation: transcrire ce conte, alors qu'il le trouve sans intérêt (il doit tenir la promesse faite en son nom par Mariette).

On peut s'étonner que la nourrice ne soit pas inquiète que la petite Mariette coure les champs en pleine nuit, alors qu'elle ne veut pas «*qu'la petiote soit dehors quand l'jour va s'élever*»: c'est un des jalons de la révélation finale. On peut s'étonner aussi de ses exigences littéraires, qui lui font rejeter le travail de Marie-Jeanne L'Héritier: on verra plus tard ce qu'elle – et Pierre – attendent du conte.

SÉANCE 2

Chapitre 2

Objectif

- Suivre les aventures de Pierre lors de cette première nuit et sa découverte – tellement décevante – du premier «*conte de nourrice*».

Matériel nécessaire

Le roman.

Prolongement :

La photocopie du «*conte de la nourrice*» et de différentes versions du conte du *Chaperon rouge* (cf. la présentation du roman).

Éventuellement, le carnet de lecture (2).

Temps et mise en place

- 1 30 min environ, en collectif.
- 2 15-20 min, en groupes, puis 10-15 min pour la mise en commun.

2 Activité complémentaire

En prolongement, on pourra comparer le conte de la nourrice aux versions déjà lues du *Petit Chaperon rouge*: les élèves travaillent en groupes, ils ont tous le conte de la nourrice, le conte de Perrault, et un autre des contes lus antérieurement. Comment reconnaît-on dans ce conte une version du *Petit Chaperon rouge*? À quoi voit-on que c'est une version populaire?

- **Le conte de la nourrice ne garde que les éléments fondamentaux:** l'offrande apportée par une fillette à sa grand-mère (à sa mère selon les versions), l'enfant naïve qui dévoile sa destination, la dévoration de la grand-mère, la substitution dans le lit, la dévoration de la fillette (réalisée ou évitée).
- **Comme les contes transcrits par les folkloristes, le conte de la nourrice est énoncé dans une langue populaire.** On peut faire souligner aux élèves quelques traits d'oralité: «*C't'une petiote comme ma Mariette*», «*Et sa mère, elle lui dit*», «*Au lieu d'en manger qu'une, j'va m'en croquer deux!*», etc.



Objectif

- Suivre les aventures nocturnes de Pierre qui l'entraînent dans une dimension fantastique et surnaturelle.

Matériel nécessaire

Le roman.
Des photocopies de la description du diabolique « homme en noir » (de « - Eh bien, garçon, où courais-tu ainsi en pleine nuit ? » à « Je ne cherche pas de compagnie, messire. ») Éventuellement, le carnet de lecture (3).

Temps et mise en place

- 1 20 min, en collectif.
- 2 20 min, en individuel puis collectif.

1 Une première rencontre inquiétante

Une lavandière est une femme qui, par profession, lave le linge dans les ruisseaux ou les rivières, ou encore au lavoir (cf. les laveuses du conte tourangeau).

Lecture jusqu'à « ce sera terrible! » : Mariette redoute la lavandière (voir sa politesse, ses recommandations), tandis que le garçon réagit en fils de famille qui se fait rabrouer par une inférieure (la nourrice au ch. 2, la lavandière au ch. 3) alors qu'il est le neveu du seigneur de Rosières. Son arrogance s'oppose à l'inquiétude de Mariette: la similitude de sa réaction avec celle de la méchante fille dans *Les fées* laisse attendre un châtiment exemplaire. Mais c'est Mariette qui semble menacée: la lavandière rappelle qu'un sort « terrible » la guette. Le mystère s'épaissit donc autour de la fillette.

Lecture de « Elle allait » jusqu'à « la haute silhouette » : on reconnaît les cailloux semés par le Petit Poucet (des élèves peuvent aussi penser au conte de *Hansel et Gretel*), la prévoyance de Mariette devrait les sauver. Ils font une nouvelle rencontre: ami ou ennemi ?

2 Une deuxième rencontre encore plus inquiétante

On distribue l'extrait suivant (de « Merci » à « leurs chiens de chasse. » pour une découverte individuelle en lecture silencieuse. Des élèves volontaires lisent ensuite le passage (voix grave et onctueuse de l'inconnu, voix plus aigüe et hachée du garçon); l'enseignant prend en charge la voix du narrateur.

Après avoir recueilli les premières impressions des élèves, on leur demande de souligner dans le texte ce qui rend l'inconnu effrayant pour le lecteur. On identifiera sans doute:

- **des traits physiques:** oreilles pointues (trait traditionnellement diabolique), barbe aux reflets bleutés (comme Barbe bleue!), dents « terriblement longues » (de vampire?)
- **un indice matériel:** le sang qui tache sa chemise, dont l'inconnu se contente d'assurer, en souriant: « Ce n'est pas le mien ». Terrible sourire, terrible sous-entendu! D'où vient le sang, qui l'a versé?...
- **l'opposition angoissante entre la violence qui affleure et la cordialité onctueuse du personnage,** apparemment attentif au bien-être de Pierre. Fasciné, le garçon semble prêt à se laisser emporter.

Qui est cet inconnu? Comment interpréter la réplique « - Un inconnu, moi?... comme tous les enfants. »? Dans toutes les cultures, il existe des personnages effrayants invoqués pour faire peur aux petits enfants: ogre, diable, Croque-mitaine... Sans compter les loups-garous et autres vampires!

Pour la deuxième fois, Mariette sauve Pierre: le contact du petit caillou blanc vient providentiellement rompre l'enchantement et Pierre se ressaisit. Que peut-il se passer maintenant? On laisse les élèves émettre quelques hypothèses avant de reprendre la lecture.

De «*Le sourire du cavalier*» à «*la secourir*»: Pierre l'a échappé de justesse! On notera la comparaison de l'homme et d'un «loup». Pierre est prêt à réveiller son oncle pour secourir Mariette: il s'inquiète pour quelqu'un d'autre que lui, il veut prendre des initiatives, il semble avoir déjà un peu changé.

Lecture de la fin du chapitre. Fin terrifiante, véritablement cauchemardesque, avec le «*regard fou*» de cet «*homme en noir*» prêt à se jeter sur l'enfant! «*L'homme en noir*» est une périphrase traditionnelle pour désigner le diable, par peur de l'attirer si on le mentionne directement par son nom. Cette fois, c'est Pierre qui occupe la place du Chaperon rouge, lui qui, sans méfiance, rejoint dans le lit son pire ennemi. Quel suspense, en fin de chapitre! Qu'attendent les élèves pour la suite?



1 Et Pierre devient conteur

Lecture jusqu'à « pour se faire comprendre »: on laisse les élèves commenter le retour au réel: les aventures de la nuit n'étaient donc qu'un rêve, ou plutôt une suite de rêves et de cauchemars.

Pierre écrit, suivant la demande de Mariette et de la nourrice (donc, de son « rêve »), mais surtout poussé par une sorte de nécessité intérieure. Il en tombe même malade, il risque d'« attraper la mort »!

Une question se pose (on peut l'afficher): Pierre a-t-il rêvé ou bien a-t-il vécu ces événements extraordinaires? Qu'en pensent les élèves? C'est un fil rouge de la lecture.

Lecture de la citation liminaire du chapitre (les filles de l'ogre). Pierre va-t-il vivre d'autres aventures?

2 Deuxième nuit d'angoisse

Lecture de « Il faisait nuit » à « l'escalier »: Pierre se précipite à nouveau la nuit hors du château.

De « La lune » à « se relever »: encore une rencontre cauchemardesque!

Lecture de « Il faut les rattraper! » à « avait pâli » et reformulation: les ogresses ont le carnet de contes de Pierre, que Mariette avait pris pour le montrer à sa nourrice. Mariette a apprécié les deux premiers contes: *Le Petit Chaperon rouge* et *Les fées*. Ces titres confirment que Pierre est bien ici l'auteur des « contes de Perrault ». Mariette a des connaissances et une maturité surprenantes pour une fillette d'à peine six ans, elle élude les questions du garçon: où habite-t-elle, qui est-elle vraiment? Et pourquoi n'apparaît-elle que la nuit? On pourra afficher la question « *Qui est Mariette? Que veut-elle?* ».

Lecture de « Mariette » à « on l'a semé »: le « cavalier noir » a maintenant un nom, « *Messire Leloup* »: on pense aux différents « méchants » des versions populaires du *Chaperon rouge*. En même temps, ce « cavalier » a une prestance dont étaient dépourvus les « méchants » des contes populaires. Le propos de Mariette (« *Il n'est pas bon de croiser la route de ce triste Sire quand on est un enfant plein de vie* ») évoque pour nous d'autres créatures horribles (loups-garous, vampires, zombies...). On ne sait pas pourquoi Mariette ne se sent pas menacée.

SÉANCE

Chapitre 4

Objectif

- Formaliser une double question d'interprétation: Pierre a-t-il rêvé ou vécu ses aventures nocturnes? Que savons-nous de Mariette?

Matériel nécessaire

Le roman.
Le carnet de lecture.
Affichages à prévoir.

Temps et mise en place

- 1 2 **30 min environ,**
en collectif.
- 3 **20 min environ,**
en binômes, puis
mise en commun.

Habilement, le récit rebondit (« C'est toi qu'il cherche. »): il ne faudrait pas découvrir trop tôt que Mariette n'appartient plus au monde des vivants, mais la révélation du chapitre 8 doit être préparée. Ces éléments s'apprécient à la relecture, on ne s'y arrête pas à la première lecture.

Lecture de « Mais un autre bruit » à la fin du chapitre. On appréciera au passage l'ironie interne qui fait surgir de l'imagination du conteur la solution salvatrice, « Comme si ses paroles avaient été entendues par une fée »: Pierre est à la fois le héros et l'inventeur du scénario qu'il vit. Dans le *Petit Poucet* (cf. la citation liminaire), la femme de l'ogre commence par dissuader la fratrie de chercher un abri dans « la maison d'un ogre qui mange les petits enfants ». Ici, faut-il être rassuré ou craindre un nouveau danger ?

3 Activités complémentaires

On complète l'affiche collective de la chronologie.

On peut revenir à la rencontre avec les ogresses (voir le [carnet de lecture](#) : travail en binôme possible) pour dégager la différence entre l'écriture de Perrault, dont l'ironie tient à distance ce que le récit a de terrifiant, et celle de Gaël Aymon, qui donne à voir la scène de façon quasi cinématographique. On appréciera l'effet de contraste, qui suscite répulsion et dégoût: les ogresses apparaissent d'abord comme « presque des bébés » mais, loin d'avoir la fragilité émouvante de la petite enfance, ces « créatures » sont physiquement repoussantes et entièrement soumises à leurs pulsions « bestial[es] ». Ce sont bien des « monstresses ». C'est encore plus net quand la suite du texte (que l'on peut relire) les décrit comme des « chiens enragés », n'ayant plus rien d'humain. On est là dans le merveilleux d'horreur.

Objectifs

- Apprécier la tonalité de conte cruel des aventures de Pierre.
- S'interroger sur les indices génériques (rêve? récit fantastique?) ainsi que sur le personnage de Mariette.

Matériel nécessaire

Quelques exemplaires du roman.
Les affichages déjà constitués.

Temps et mise en place

40 min environ, en collectif.

1 Une hôtesse accueillante

Lecture jusqu'à « l'entrée. »: quels contes viennent à l'esprit?

- *La Belle au bois dormant* (« Jour » et « Aurore »: les enfants que leur grand-mère ogresse veut dévorer);
- *Peau d'âne* (la robe couleur du temps);
- *Le Petit Poucet* (cf. leur arrivée, à la fin du chapitre 4).

Que penser de la femme? Elle accueille bien les enfants, mais sa joie fébrile sonne faux. Et qui est son mari? Elle affirme « avoir beaucoup de chance », mais son ton « [dit] le contraire » et sa belle robe marque sur elle une humeur chagrine... Au fond, pourquoi s'intéresse-t-elle aux enfants, que veut-elle d'eux? C'est mystérieux.

2 Dans la maison de l'ogre

Lecture de « Pierre n'avait » à « ensemble »: Pierre rationalise la situation pour se convaincre qu'il la maîtrise mais il craint de perdre Mariette, si elle n'existe que dans son rêve. La trop grande confiance de Pierre suscite l'inquiétude du lecteur: est-ce un rêve dont Pierre reste le maître ou est-il passé dans un monde surnaturel où le pire peut arriver? Mariette a changé, le mystère s'épaissit à son propos.

Lecture de « Tout en retournant » à « se rendormir »: les reliefs d'un repas sanglant contrastent avec l'attitude paisible de bébés endormis des petites ogresses. Et ne faut-il pas craindre l'arrivée de l'ogre?

Lecture de « Soulagé » à « hurler la femme »: le portrait de l'ogre mêle le burlesque (effet cinématographique initial, laideur pataude, conclusion ironique: « Miam! ») et l'horreur (force démesurée au service d'une pulsion aveugle de dévoration). L'ogre est le digne père des ogresses (ch. 4). Pierre découvre à quel point sa certitude de maîtriser son rêve était naïve. Au travers de rebondissements très cinématographiques, la description dilate le temps, en accord avec le rétrécissement de l'espace de cette étonnante demeure. La porte de la chambre est fermée au verrou: le suspense est à son comble!

Heureusement, Mariette ouvre la porte. Mais maintenant, tous sont en danger, y compris leur hôtesse dont la réaction étonne par son agressivité et sa vulgarité: quel contraste avec son accueil initial et son affirmation que son mari « ne [lui refusait] jamais le moindre caprice »! L'odeur de soufre est traditionnellement associée à l'arrivée du diable: l'ogre, personnage tout entier du côté du mal, puise, comme « Messire Leloup », dans un vieux fonds de croyances.

3 Une délivrance inattendue

Lecture de « *La souris fla* » à la fin du chapitre: transformé en souris, l'ogre est la proie du chat (cf. *Le Chat botté*): quelle fin risible pour un personnage aussi terrifiant! Mais sa femme, passant au premier plan, devient « *presque plus inquiétante que l'ogre* »: c'est une furie qui invite les ogresses, « *[ses] filles adorées* », à venir dévorer Pierre et Mariette, leur « *dessert* »! Dans son monstrueux égoïsme, elle fermait les yeux sur les agissements de sa famille tant qu'elle pouvait jouir du luxe de sa chambre privée.

Pierre a pu s'échapper: mais il est en grand danger de s'écraser au sol, car les bottes de sept lieues sont un moyen de transport aléatoire... Cela donne lieu à des effets comiques qui n'altèrent en rien le suspense.

À la fin de ce chapitre, on n'a pas encore les moyens de trancher les deux questions pendantes: Pierre a-t-il rêvé? Et qui est vraiment Mariette? Pourquoi a-t-elle grandi, pourquoi n'a-t-elle pas peur de rester dans la maison de l'ogre?

On complète l'affiche chronologique.



1 Un réveil agité... et productif!

La citation liminaire évoque la citrouille de *Cendrillon*.

Du début du chapitre à « à Rosières »: la nuit est finie, c'est le troisième jour. Endolori mais vivant, Pierre ne comprend pas comment il est arrivé dans ce champ: a-t-il ou non rêvé? Comment a-t-il pu rêver (ch. 3) d'un lavoir et d'un étang disparus? Et « *cent ans* » évoque forcément un nouveau conte, *La Belle au bois dormant*.

De « -Ici, Monsieur? » à « au plus vite »: le mystère s'épaissit. Riquet ne connaît pas d'enfant qui vive au château – mais il est arrivé récemment. La présence du cahier de contes peut s'intégrer au rêve (une crise de somnambulisme?) comme à l'hypothèse fantastique (le cahier récupéré dans le lit des ogresses, avec sa page arrachée). Pierre commence à se rapprocher de Riquet, il semble capable de plus d'empathie.

De « tout le reste » à « en vie »: repris par l'urgence d'écrire, Pierre est explicitement devenu « l'apprenti conteur » du titre, il a maintenant quatre contes à son actif. L'écriture reste un exercice difficile; mais quelle différence avec le début de poème écrit pour faire plaisir à son père, au chapitre 1! Cette fois, Pierre reprend ce qu'il a écrit non pas parce que la première version est ratée, mais parce qu'il veut produire un certain effet sur le lecteur: il fait œuvre d'écrivain.

« La bougie était à moitié consumée »: la nuit tombe. Qu'apportera cette troisième nuit? Qu'en pensent les élèves? On peut proposer un bref écrit de travail suivi d'une rapide mise en commun, avant de reprendre la lecture. Quelles que soient les propositions, on ne s'attend sans doute pas à ce que Pierre passe une nuit paisible dans son lit... On complète rapidement le tableau chronologique.

2 Une étrange cuisine de nuit

De « Relisant » à « une étrange plaisanterie »: un gâteau cachant une bague: on pense à *Peau-d'Âne*.

De « Il appela » à « mon rêve »: nuit, solitude, menace des loups, phénomènes étranges: on retrouve l'ambiance des fantasmagories nocturnes précédentes. Pierre est conscient de renouer le fil de ses aventures: « *Suis-je revenu dans mon rêve?* » La forme interrogative laisse ouvertes les deux pistes: reprise des aventures fantastiques/reprise d'un rêve conscient.

SÉANCE 6

Chapitre 6

Objectif

- Découvrir la suite des aventures de Pierre au pays des contes.

Matériel nécessaire

Le roman.
Les affichages antérieurs.

Temps et mise en place

2 phases en collectif, avec un temps de recherche individuelle possible en fin de phase 1.

20 min par phase environ.

De «*tendant l'oreille*» à «*la nourrice*»: citrouille, bal et souliers de verre: on reconnaît des motifs venus de *Cendrillon*, avec la nourrice dans le rôle de la fée-marraine. Maintenant, la nourrice apprécie le travail de Pierre et elle est prête à l'aider pour qu'il écrive de nouveaux contes. Cependant, elle affirme que Pierre ne doit plus voir son amie. Pourquoi? Et que va faire Mariette à ce bal, elle qui est une enfant?

Lecture de la fin du chapitre: c'est donc Pierre qui part dans le carrosse de *Cendrillon*, et non Mariette, dans une savoureuse inversion des rôles. Un nouveau problème se pose: dans *Cendrillon*, un coup de baguette magique transforme la citrouille en carrosse, alors qu'ici, la citrouille est restée citrouille, les rats sont restés rats, et Pierre est trop grand pour emprunter le moyen de transport proposé.

Lecture de la fin du chapitre: Pierre a rétréci, son «*carrosse*» emmené à toute allure par les rats (voir l'illustration, impressionnante!) passe par un trou minuscule: quels nouveaux dangers guettent Pierre? On peut laisser les élèves émettre quelques propositions avant de passer à la suite de la lecture. On a hâte de savoir la suite du roman qui s'écarte maintenant des contes de Perrault: on pense à Hoffmann (*Casse-Noisette*), à Lewis Carroll (*Alice au pays des merveilles*), au cinéma fantastique (Tim Burton entre autres)...



Objectif

- Suivre et apprécier le suspense proposé jusqu'aux étonnantes révélations finales.

Matériel nécessaire

Le roman.

Temps et mise en place

20 min environ, en collectif.

1 Au bal!

La citation liminaire, menaçante, évoque le cabinet interdit de Barbe Bleue.

Du début à «derrière lui»: connaissant *Le Chat botté*, les élèves devraient sourire du subterfuge – étrangement inutile – de Pierre (qui porte un masque de chat). Mais si «*le marquis de Carabas*», nom qu'il vient d'inventer, est bien sur la liste des invités, s'agit-il d'un rêve dont Pierre est le maître? Est-il manipulé? Si oui, par qui?

De «En arrivant» à «la demoiselle»: on reconnaît la scène du bal de *Cendrillon*. Mais Mariette, devenue une jeune femme, porte la robe de *Peau-d'Âne*, le prince du conte est ici le terrible Messire Leloup et Pierre joue les trouble-fêtes. Que peut-on attendre? Comment va réagir Leloup? Et Mariette?

De «- Permettez» à «ensemble»: l'affirmation de toute-puissance de Pierre a figé tout le monde. Mariette réagit, non pas en protégeant Pierre (apparemment) mais en le traînant par l'oreille comme un enfant puni pour le sortir de la salle de bal. Quel retournement! Mariette serait-elle passée du côté de Messire Leloup? Serait-elle devenue l'ennemie de Pierre?

2 La porte interdite...

De «- Pierre» à «me fâcher!»: Mariette, maintenant adulte, ce qui est à la fois logique et surprenant, ne fait donc qu'un avec la jeune femme du tableau, dans la chambre de Rosières! Elle avait dit vrai à Pierre en affirmant qu'on lui avait donné sa propre chambre. Si le tableau s'est animé, on est bien dans un récit fantastique... Mariette interdit à nouveau à Pierre de rester, mais est prête à l'aider une dernière fois; on reconnaît, bien sûr, la porte interdite du château de *Barbe-Bleue*.

Pierre semble libre de choisir ce qu'il y a derrière la porte interdite: comme l'apparition de la maison de l'ogre à la fin du chapitre 5, tout dépend de son imagination de conteur. Il choisit, évidemment, l'hypothèse la plus horifiante. Mais arrive une nouvelle péripétie: un affrontement entre Pierre et Mariette, l'un réaffirmant qu'il peut et veut rester car il est le maître du rêve tandis que Mariette exige son départ immédiat car «*ce n'est pas un rêve*». Comment sortir de cet affrontement?

3 Révélations ultimes et ultime danger

De «*Pierre se dégagea*» à «*pour toujours*» : on sait maintenant qui est Mariette : la mère de Pierre. On s'assure que les élèves peuvent compléter la phrase, dire le mot que Pierre ne peut se résoudre à prononcer, pas plus que Mariette : «*Mais ma mère est... [morte]*».

Pierre est-il sauvé maintenant ? Il lui reste à sortir sans danger du «*château de Roncières*» !

De «*Pierre fronça les sourcils*» à la fin du chapitre : c'est une fin en apothéose ! Messire Leloup, en maître des maléfices et des métamorphoses, se transforme en un énorme loup noir (thématique du loup-garou), il s'apprête à se jeter sur Pierre, suivi d'un grouillement de vermine confirmant son statut de prince du Mal. Mariette se dresse entre Pierre et lui : après des adieux dramatiques, Pierre se précipite vers la sortie car sa mission est de vivre et d'écrire, – c'est une sorte de deuxième naissance pour lui. Le jour point, il reprend sa taille, le loup saute sur lui et... «*un coup de feu retentit*» : dernier suspense !



SÉANCE 8

**Chapitre 8
et épilogue**

Objectif

- Terminer la lecture du roman, dans sa dimension familiale (dernières révélations sur la mère de Pierre, face-à-face entre Pierre et son père).

Matériel nécessaire

Le roman (quelques exemplaires).
Les affichages antérieurs.

Temps et mise en place

- 1 **20 min**, en collectif puis en binômes et mise en commun.
- 2 **15 min**, en collectif.

1 Révélations familiales

La citation liminaire correspond, au choix, à la fin du chapitre 7 ou à la fin des enchantements.

De «Le loup» à «ici en paix» : Pierre est sauvé, grâce à son oncle qui a tué le loup/Leloup. Au milieu du roncier, Pierre découvre la tombe de sa mère et apprend que son père avait prévu de l’emmener la voir: ce n’est donc pas seulement pour lui faire écrire un poème que Charles Perrault a expédié son fils à Rosières.

De «- Son plus grand désespoir» à «quelque chose d’important» : Pierre entend enfin parler de sa mère: pendant toutes ces années, finalement, il n’a rien su d’elle. Un tel silence peut faire fantasmer un enfant...

On est au matin du quatrième jour passé à Rosières: on peut compléter l’affiche chronologique.

2 Mariette

On récapitule ce qu’on sait maintenant de Mariette. Un travail en binômes peut aider les élèves à chercher des réponses (Qui est Mariette? Qu’apprend-on sur la mère de Pierre? Pourquoi Mariette est-elle venue trouver Pierre? D’après vous, où Pierre a-t-il passé la nuit?), avant un temps de mise en commun.

«Mariette» (Marie) est la mère de Pierre, décédée douze ans plus tôt, à 25 ans (cf. la présentation historique déjà donnée). Par les propos de sa tante, Pierre en apprend beaucoup sur sa mère et sur le couple, heureux contre toute attente, formé par les Perrault. Mariette était donc une belle jeune femme aimante, à la forte personnalité, dotée d’une grande imagination, adorant les contes de nourrice... Pierre a de vrais points communs avec cette mère qui «vivait dans ses rêves». Il comprend que son père l’a beaucoup aimée, que son silence n’était pas le résultat de l’indifférence ou de l’oubli.

Pierre a découvert la tombe de sa mère, fleurie et bien entretenue, au milieu d’un roncier (à expliquer au besoin). Or Pierre sort du «château de Roncières», qu’en penser? Le «château de Roncières», ce «palais de marbre blanc» (ch. 7) serait-il la tombe de la mère? Dans un récit fantastique, la porte mystérieuse, la porte interdite aux invités de Messire Leloup est la porte de la vie, que sa mère lui a ordonné d’emprunter: «tu dois vivre ta vie. Ta place n’est pas ici.» On comprend donc pourquoi

Mariette ne devait pas sortir le jour venu: sa place est avec les morts et/ou dans le monde de la nuit. Messire Leloup incarne le sombre seigneur, le «*triste Sire*» du royaume des morts où il voulait entraîner Pierre.

On s'est déjà demandé quelles étaient les intentions de Mariette: pourquoi Marie Guichon serait-elle venue trouver son fils? On reprend ce que Mariette a dit à Pierre, ch. 7: «*Bien sûr, j'ai voulu t'aider [...] je voulais te connaître!*» La jeune morte de 25 ans serait revenue, appelée par le chagrin de Pierre, pour lui offrir un destin littéraire prometteur – écrire des contes – quand l'inspiration lui faisait cruellement défaut. Elle voulait aussi partager – un peu – la vie de ce fils qui a grandi sans elle.

3 Pierrot face à Perrault

Pierre est retourné écrire ses contes. Perrault attendait un compliment en vers pour une princesse, et Pierre a écrit des contes de nourrice. Comment le grave académicien, le père ambitieux va-t-il réagir?

De «*Le vieux Charles Perrault*» à la fin du chapitre: on suppose qu'il s'est écoulé quelques jours entre l'épisode précédent et cette scène finale. Pierre craint le jugement de son père, mais il argumente pour défendre ce qu'il croit important: on y reviendra. On reviendra aussi sur l'épisode de l'anneau.

On apprend enfin qui est Pierre «*Darmancour*»: c'est le nom de plume (le pseudonyme) de Pierre, emprunté au nom d'un domaine familial où il a été heureux dans sa première enfance.

Donc, tout finit bien, y compris pour Riquet, qui souhaitait quitter le pays et qui accompagnera son nouveau maître à Paris. Charles Perrault se plaît à croire que son fils sera bientôt plus célèbre que lui. Qu'en penser? Oui: les contes sont les seuls écrits de Perrault à être passés à la postérité; et non: le nom «*Darmancour*» et l'existence même du fils de Perrault sont tombés dans l'oubli.

La lecture de l'épilogue clôt la séance, dans un retour un peu mélancolique à l'Histoire, qui se joue des souhaits et des prévisions des hommes. Pierre Perrault – Darmancour n'a pas eu la vie glorieuse que son père espérait: sa vie a passé comme un rêve, «*aussi courte et agitée qu'un conte*»!

On complètera la lecture historique (**annexe 3**, 2^e partie): on ignore toujours le rôle exact de Pierre dans l'écriture des contes, écrits sans doute à quatre mains par Perrault père et fils.

On propose trois pistes de travail pour un travail de groupe avant une mise en commun. Les questions sont réparties entre les groupes :

- 1. Comparez les chapitres 1 et 8 :** en quoi Pierre a-t-il changé ? Qu'est-ce qui le montre ?
- 2. Le rêve tient une grande place dans le roman :** Pierre se demande très souvent s'il rêve ou pas, s'il a rêvé ou pas. Trouvez des exemples.
- 3. Pierre a-t-il vécu ou bien seulement rêvé ses aventures nocturnes ?** Quelles certitudes pouvons-nous avoir ? Prenez des exemples précis dans le roman au chapitre 6 et au chapitre 8.

Pour la question 2, chaque groupe prend en charge un chapitre, du chapitre 2 jusqu'au chapitre 8 : il s'agit de repérer les allusions au rêve, de retenir quelques exemples, de les recopier sur une affiche collective.

Pour la question 3, on choisit deux épisodes marquants, à répartir entre les groupes : le réveil de Pierre au début du chapitre 6 ; le chapitre 8. Ce type de travail a déjà été fait pour le chapitre 1.

1 Le roman d'apprentissage d'un « apprenti conteur »

La comparaison des chapitres 1 et 8 montre que Pierre a beaucoup changé.

Chapitre 1 : on voit un garçon inquiet, replié sur lui-même, soucieux de ne pas perdre la face devant le petit valet. Son imagination le fait souffrir, il interprète tout dans un sens épouvantable (la tante ogresse, les bottes enchantées). Il n'a pas connu sa mère et souffre de ne rien savoir d'elle. Il désespère d'arriver à faire ce que son père attend de lui, il n'a pas osé lui dire à quel point lui déplaît l'idée d'écrire un poème à la gloire de Mademoiselle. Il pleure de fatigue et de découragement. En somme, il se sent nul.

Chapitre 8 : Pierre parle librement avec son oncle et sa tante, qui évoque avec émotion le souvenir de la mère. Pierre a écrit tout un recueil de contes. Il attend avec inquiétude le jugement de son père mais il lui tient tête, comme auteur, pour défendre ses idées. Il sait faire des concessions sur des points qui lui paraissent secondaires (le carrosse de *Cendrillon*, les moralités), mais il ne transige pas sur l'essentiel : il faut que ses contes gardent leur style naturel, il ne faut pas les récrire en vers et, surtout, il ne faut pas gommer ce qu'ils ont d'effrayant. Il trouve un argument de poids pour son père : les contes, c'est « *moderne* » !

SÉANCES 9 & 10

Relectures ciblées

Objectif

- Revenir sur l'interprétation du roman, en analysant le parcours de Pierre et en reposant la question du récit fantastique.

Matériel nécessaire

Quelques exemplaires du roman pour le travail de groupe.
Le carnet de lecture.

Temps et mise en place

- 1 20-30 min, en groupes.
- 2 25-30 min, mise en commun.

Pierre n'est plus le garçon des deux premiers chapitres, silencieux avec ses oncle et tante, méfiant ou arrogant avec ses «*inférieurs*». Il a pris confiance en lui, il s'est ouvert aux autres: il a de l'affection pour Riquet et obtient qu'il les suive à Paris. Pierre a renoué avec ses racines (sa famille maternelle; l'histoire de sa mère; le terreau des contes populaires), ce qui lui a permis de prendre un nouvel élan et de trouver enfin un terrain de dialogue avec un père aimant, mais qui semblait un peu écrasant.

2 Les aventures nocturnes : rêve ou réalité ?

Tout au long du roman, Pierre affirme que ses incroyables aventures nocturnes ne sont rien d'autre qu'un rêve. Cependant, en même temps, Pierre s'est demandé si ce rêve n'était pas «*vrai*» et, de leur côté, Messire Leloup comme Mariette affirment que ce n'est pas un rêve. Que faut-il en penser ?

La mise en commun permettra de reprendre des exemples.

C'est un rêve, c'est forcément un rêve!	Et si ce rêve était vrai ?
<p>Ch. 2: «<i>Alors, c'était juste un rêve? Un rêve comme il n'en avait jamais fait. Un rêve qui lui semblait si vrai, et dont il se rappelait les moindres détails.</i>»</p> <p>Ch. 5: «<i>Il se frappa le front: "C'est un rêve, j'ai failli l'oublier! Cette maison, la robe, les ogresses, messire Leloup... rien de tout cela n'est vrai!"</i>»</p> <p>Ch. 7: «<i>Je n'ai rien à craindre de vous. Vous n'êtes que le fruit de mon imagination. Je suis le seul maître de ce rêve.</i>»</p>	<p>Ch. 2: «<i>Mariette pour qui Pierre s'inquiétait, qui n'était peut-être pas un rêve et qu'il avait abandonnée dans la nuit.</i>»</p> <p>Ch. 5: «<i>La petite fille paraissait si réelle. Il avait parfois l'impression qu'elle le connaissait si bien qu'elle n'avait pas besoin de mots pour le comprendre. Y avait-il une chance que Mariette existe dans le vrai monde, et qu'elle soit elle aussi en train de faire un rêve qu'ils partageraient ensemble ?</i>»</p>

En fait, le nombre de phrases interrogatives ou dubitatives le montre, Pierre n'arrive pas à une réponse définitive. Quand il affirme être le maître de son rêve, les choses tournent mal! Mariette lui semble tellement «*réelle*», elle qui incarne sa mère, qu'il aurait tant voulu connaître.

A-t-il rêvé ou vécu ses aventures nocturnes? En somme, s'agit-il d'un récit fantastique? On se reportera à l'**annexe 1** pour les principaux exemples issus des chapitres 6 et 8, à reprendre avec les élèves.

Tout peut donc s'expliquer, tout sauf... l'anneau d'or: comment se fait-il que Pierre porte au doigt l'anneau de sa mère? On relit le passage: «*Les contes, sont, en quelque sorte [...] des choses que la vie n'offre pas*».

Charles Perrault est «*troublé*»: pourquoi? Émotion de retrouver un bijou aussi personnel? Ou certitude que son épouse a été enterrée avec cet anneau – nuptial – au doigt? On s'attache à élucider les implicites des propos de Charles Perrault et de son fils. Quand le père demande «*avez-vous trouvé d'autres... ponts entre les morts et nous?*», que peut-il avoir en tête? Perrault voudrait peut-être croire à la possibilité de retrouver son épouse bien-aimée (cf. au XIX^e siècle Victor Hugo cherchant dans le spiritisme à retrouver sa fille Léopoldine). C'est Pierre qui, ici, parle à son père la voix de la raison: il y a des «*portes*» qu'il ne faut pas chercher à ouvrir, le monde des morts et celui des vivants doivent rester disjoints. Ce dernier mystère aurait pu être résolu – il suffisait que Pierre dise à son père que sa tante lui avait remis l'anneau de sa mère: mais ce n'est pas le choix fait par le romancier; c'est beaucoup plus intéressant pour le lecteur de rester sur une énigme, qui laisse entrouverte la porte du surnaturel. Le passage conclut d'ailleurs au pouvoir de l'imagination, qui «*permet des choses que la vie n'offre pas*».



SÉANCE 11

De Perrault
à *L'Apprenti conteur*

Objectif

- Explorer les motifs qui relient le roman aux contes de Perrault.

Matériel nécessaire

Des exemplaires du roman.
Le carnet de lecture.

Temps et mise en place

Travail de groupe suivi
d'une mise en commun :

- 1 20 min
- 2 40 min

1 Comparaison des contes

Pierre a compris la leçon de la nourrice: pour garder aux contes leur puissance première, il ne faut pas les affadir. De son côté, il écrit et réécrit les contes, jusqu'à ce qu'il soit satisfait du résultat: il ne veut pas que son lecteur soit déçu comme il l'a été par le conte de la fille et le loup (ch. 2).

On peut reprendre le conte de la nourrice et voir ce que *Le Petit Chaperon rouge* ajoute à ce conte pour le rendre le plus intéressant possible sans le trahir: la joliesse de la fillette et son «*chaperon rouge*», des formules rappelant les jeux de langue des enfants («*une galette et un petit pot de beurre*», «*il heurte: toc, toc.*», «*tire la chevillette et la bobinette cherra*»), une élégance de l'écriture reposant sur l'économie de l'expression qui sous-entend ce qu'elle ne dit pas («*Le Petit Chaperon rouge se déshabille et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé.*», la reprise presque à l'identique des questions/réponses («*Ma mère-grand, que vous avez de grands bras! – C'est pour mieux t'embrasser, ma fille/mon enfant*») dans une gradation qui, comme dans la chanson «*Loup y es-tu?*», entretient le suspense et culmine avec l'attaque du prédateur, redoutée et attendue.

Perrault est fidèle à la fin effrayante et au dénouement brutal du conte d'avertissement: il n'y a ni chasseur providentiel ni *happy end*, celle qui a été trop naïve face au loup se fait forcément dévorer.

La moralité s'adresse aux adultes: c'est aux responsables des jeunes filles que le conteur recommande d'éloigner les séducteurs, avatars très urbains du trop séduisant «*Messire Leloup*».

2 Motifs, objets et personnages

Répartis en groupes, les élèves sont invités à identifier, pour chaque chapitre, les personnages, événements, objets, motifs... empruntés à des contes de Perrault. On peut regrouper les réponses sur un affichage.

3 Prolongements

1. Avoir peur, j'adore!

Une discussion finale est proposée, après un temps de réflexion individuelle (voir le [carnet de lecture](#), 7).

Pour Pierre, les contes doivent être des histoires sombres et effrayantes, c'est ainsi qu'ils vont plaire aux enfants. Est-ce que les élèves aiment les histoires qui font peur, dans les livres ou dans les films? Ou est-ce que, au contraire, ils les évitent? Pourquoi, quelle que soit leur réponse?

2. De merveilleuses illustrations

On reviendra sur les illustrations de Siegfried de Turckheim: comment évoquent-elles le contenu du roman? Les élèves devraient être sensibles à leur dimension nocturne et onirique, très en accord avec le ton du roman.

La couverture permet de «lire» une interprétation du roman: la silhouette terrifiante de Messire Leloup, les ogresses, les citrouilles, la figure tutélaire de Mariette dans sa robe couleur du temps, l'ouverture monumentale du portail du Château de Roncières? Ou la stèle de Marie Guichon?... Pierre semble aussi fantomatique que déterminé... On demandera aux élèves comment ils comprennent le choix de ne représenter que les yeux dans le dessin du visage de Pierre.

On pourra montrer des illustrations des contes (albums empruntés dans les bibliothèques; «feuilletoir» proposé sur le site de la BnF) pour laisser les élèves réagir aux choix esthétiques faits par différents illustrateurs, à différentes époques.

3. D'autres sortilèges

On pourra prolonger la séquence par la découverte de deux contes musicaux qui jouent de la dimension fantastique et qui évoquent une phase décisive dans la vie d'un enfant: *L'enfant et les sortilèges* (Ravel, Colette) et *Casse-Noisettes* (Tchaïkovski, Hoffmann).



Les contes de Perrault

- *Contes*, Charles Perrault, *l'école des loisirs*, 1978 (collection « Classiques »). L'édition, en texte intégral, est suivie d'un lexique des termes vieillis.

Parmi le grand nombre d'albums de contes de Perrault, on peut signaler :

- *Cendrillon*, d'après Charles Perrault, illustré par Elsa Oriol, Kaléidoscope.
- *La Barbe bleue*, Charles Perrault, illustré par Elsa Oriol, Kaléidoscope.
- *Les Fées*, Charles Perrault, illustré par Philippe Dumas, *l'école des loisirs*.

Différentes versions du *Petit Chaperon rouge*

- *Les histoires du Petit Chaperon rouge racontées dans le monde*, Fabienne Morel et Gilles Bizouerne, illustration de Julia Wauters, Syros.

Des contes de Gaël Aymon

- <https://www.gaelaymon.com/> pour avoir des informations sur le contenu des contes, reprise de contes classiques ou contes originaux.
- *La Belle et la Bête aux larmes de diamants*, illustré par Anna Griot, Gautier-Langereau.
- *Blanche-Neige*, illustré par Peggy Nille, Nathan.
- *Perce-Neige et les trois ogresses*, illustré par Peggy Nille, Éditions Talents Hauts.
- *Le fils des géants*, illustré par Lucie Rioland, Éditions Talents Hauts.
- *Contes d'un autre genre*, illustré par François Bourgeon, Sylvie Serpoux et Nancy Ribard, Éditions Talents Hauts.

Un film

- *Peau d'Âne*, film musical de Jacques Demy, version restaurée, Arte Éditions.

Des contes fantastiques mis en musique

- *L'enfant et les sortilèges*, Maurice Ravel, sur un livret de Colette.
On pourra se référer au dossier pédagogique de La Philharmonie de Paris : <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/0764491-l-enfant-et-les-sortileges-de-maurice-ravel.aspx>. L'enfant a-t-il rêvé ou non la révolte des objets, jouets, animaux qu'il avait martyrisés ?
- *Casse-Noisette*, Piotr Ilitch Tchaïkovski, sur un livret inspiré par un conte d'E.T.A. Hoffmann.
Dossier pédagogique : <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/0796242-casse-noisette-de-piotr-ilitch-tchaikovski.aspx>. En une nuit, Clara passe de l'enfance à l'adolescence : elle rétrécit jusqu'à devenir aussi petite qu'une souris, elle est confrontée au terrible Roi des souris qu'elle devra tuer pour sauver son cher Casse-Noisette...

Sitographie

On ne manquera pas l'exposition virtuelle de la BnF consacrée aux contes de fées: <http://expositions.bnf.fr/contes/>. On pourra notamment se référer aux entrées suivantes:

- <http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ecrit/index.htm>: le chapitre consacré à l'origine des contes, de l'oral à l'écrit: définition du genre; sources orales des « contes de Ma mère l'Oye »; mise au point sur la part probable du fils et du père dans l'écriture des contes...
- <http://expositions.bnf.fr/contes/gros/chaperon/index.htm>: variantes narratives du *Petit Chaperon rouge*, des contes populaires aux contes de Perrault et Grimm, puis aux réécritures modernes jouant avec le conte d'origine.
- <http://expositions.bnf.fr/contes/pedago/chaperon/feuille.htm>: de nombreux documents visuels permettent de comparer les choix faits par différents illustrateurs.



Gaël Aymon interpelle malicieusement son lecteur: «*Je vais m’amuser à mélanger tant de mensonges à la réalité qu’il te sera difficile de les démêler. C’est ainsi qu’on fabrique les histoires*». Le roman entremêle effectivement figures historiques bien réelles, problèmes esthétiques du XVII^e siècle et récit de fiction qui résonne avec notre temps.

Un récit ancré dans l’Histoire (cf. annexe 3)

Dans le roman, Pierre Perrault vient à Rosières pour écrire non pas des contes mais un compliment en vers destiné à la nièce de Louis XIV. Cette injonction l’accable doublement: il ne se sent pas de talent poétique, et son père insiste pour que l’œuvre écrite soit «*moderne*». Le dernier tiers du XVII^e siècle a en effet vu fleurir une dissension esthétique, la «**querelle des Anciens et des Modernes**»: Perrault s’est imposé comme chef de file des Modernes, les Anciens ayant pour héraut le poète Boileau. Pour les «Anciens», rien ne peut égaler les chefs d’œuvre de l’Antiquité: c’est dans ce terreau que les auteurs contemporains doivent enraciner leurs œuvres, par le choix des sujets ou le respect des contraintes esthétiques. Profondément chrétien, Perrault estime les récits hérités de l’antiquité païenne impropres à former de jeunes esprits: la veine populaire de ses contes s’écarte des sujets puisés dans le fonds légendaire grec ou latin; le choix de la prose s’oppose aussi aux formes poétiques de la culture savante.

On ne sait ce qui a décidé Perrault à publier des contes mais, dans le dernier quart du XVII^e siècle, ce genre est à la mode dans les Salons – dans les cercles de la sociabilité mondaine cultivée. Ces contes, qui ne sont pas spécifiquement destinés aux enfants, sont écrits par des femmes: Marie-Jeanne L’Héritier de Villardon, cousine de Perrault (*Finette ou l’adroite princesse*), Mme d’Aulnoy (*L’oiseau bleu, La Belle et la Bête*) et bien d’autres. Le conte n’est pas un genre sérieux, mais il plaît et c’est un genre littéraire récent, un genre «moderne», dans lequel un auteur encore inconnu peut faire ses preuves.

Le roman fait de Pierre le premier auteur des «*contes de Perrault*»: c’est une question qui s’est posée très tôt. En 1695, une première version de cinq contes en prose, manuscrite, est dédiée à la nièce de Louis XIV par «Pierre Darmancour», encore «enfant», qui s’en dit l’auteur: les contes sont-ils de Pierre Perrault (alors âgé de 17 ans) ou de son père? Pierre, dont Perrault suivait de près l’éducation, avait collecté des récits auprès de domestiques venus de la campagne ou dans des veillées paysannes, notamment l’été 1694, passé au château de Rosières: Marie-Jeanne L’Héritier parle positivement du cahier de «contes naïfs» de Pierre. Charles Perrault a toutefois contribué aux contes que nous connaissons: c’est à lui qu’on doit les moralités versifiées qui suivent les contes et le style, très travaillé sous une apparence naïve, lui doit sans doute beaucoup. On ne saura donc jamais quelle était la part du père et celle du fils dans l’écriture. La dédicataire du recueil étant la jeune Mademoiselle d’Orléans, attribuer les contes à Pierre était une manière de le lancer dans le monde. Perrault, qui s’était réconcilié avec Boileau, ne souhaitait sans doute pas réactiver leur querelle à la parution de contes résolument «modernes», dont il prône les vertus éducatives dans une préface argumentée. Et puis, des contes de nourrice, ce n’est pas très sérieux quand on est académicien...

Gaël Aymon sait aussi prendre des libertés avec l'Histoire, ce qui permet des ponts entre le monde réel et celui du conte (merveilleux ou fantastique). Quel qu'ait pu être l'amour de Perrault pour son épouse, il n'aurait pu l'enterrer en terre non consacrée. En bon chrétien, il ne peut non plus souhaiter que s'entrouvrent avant le Jugement Dernier les portes qui séparent les vivants des défunts. Mais même un sage académicien a sa part d'ombre, aucun lecteur des contes de Perrault ne peut en douter!

Un roman nourri par des contes

Chacun des chapitres du roman s'ouvre sur la citation liminaire d'un des contes figurant dans le recueil de 1697; s'il manque *Riquet à la houppe* (évoqué au dernier chapitre), on retrouve *Peau-d'Âne*, déjà publié. Un des plaisirs de lecture tient à la circulation des motifs et des figures du roman aux contes. Ainsi, Pierre est une incarnation du Petit Poucet – d'ailleurs prénommé Pierrot dans le conte – quand il enfle les bottes de sept lieues de l'ogre ou qu'il rapetisse pour l'éblouissante scène finale du bal; mais c'est Mariette qui a semé les petits cailloux grâce auxquels les héros retrouvent leur chemin. Mariette elle-même est tantôt le Petit Chaperon Rouge, dont elle enfle le capuchon, tantôt Cendrillon, la belle inconnue surgie au grand bal du prince ou encore, comme *Peau-d'Âne*, elle laisse sa bague dans un gâteau puis revêt une robe couleur du temps. La nourrice elle-même joue le rôle de la fée marraine de Cendrillon et donne à Pierre les moyens de paraître au bal masqué. Et Pierre se fait lui aussi Chaperon rouge quand il rejoint bien involontairement au lit un terrible prédateur, Messire Leloup en personne!

À côté des «*contes de ma mère l'Oye*», le fonds ancien des contes populaires auquel puisa Perrault irrigue également le roman. Le personnage de la lavandière est significatif de ce syncrétisme. On pense d'abord à la fée de la fontaine (*Les Fées*): Pierre parle mal à la lavandière, les enfants perdent leur chemin. Mais on sait que dans certaines versions du *Petit Chaperon Rouge*, l'héroïne rencontre des laveuses dont le rôle est important. Et d'autres légendes font intervenir d'inquiétantes lavandières de la nuit qui lavent et tordent le linge des trépassés, voire leurs âmes: la lavandière du roman fait partie des puissances de l'autre monde, comme la nourrice de Mariette, qui enjoint régulièrement à l'héroïne de rentrer avant le lever du jour et répète que Pierre n'a rien à faire dans leur monde. Comme les lavandières, la nourrice est la gardienne des passages, veillant à ce que les vivants et les morts restent chacun à sa place.

Au-delà des contes: fantastique, horreur et vie fantasmagorique

Les aventures nocturnes de Pierre se déroulent dans un climat onirique qu'accroissent les belles illustrations mystérieuses de Siegfried de Turckheim. On peut parler d'écriture fantastique, dans sa définition classique d'hésitation entre une interprétation rationnelle et une interprétation surnaturelle de phénomènes qui perturbent notre conception du monde. Pierre a-t-il rêvé ou vécu ses aventures nocturnes? A-t-il été victime de son imagination débordante, raillée par ses aînés, lui qui pense voir des fantômes? Régulièrement, il pense se réveiller d'un «rêve» et on peut trouver des explications rationnelles à ce qu'il a vécu – ou cru vivre: l'inquiétude et l'inconfort éprouvés à l'arrivée solitaire dans un lieu

où il est venu rédiger un recueil de poèmes, tâche pour laquelle il n'a aucune appétence, lui font voir dans son oncle et sa tante des personnages effrayants alors qu'ils se révèlent de braves gens. Le tableau présent dans la chambre – un portrait de sa mère – lui fait imaginer la rencontre extraordinaire avec Mariette, autrement dit Marie Guichon à divers âges de sa vie. Les vieilles bottes remisées dans sa chambre, associées aux contes de nourrice entendus dans son enfance, suscitent la rencontre avec l'ogre et l'emprunt de ses bottes magiques. Un peu de somnambulisme expliquera qu'il se retrouve dehors et meurtri après s'être endormi au château, et les meutes de loups qui courent la campagne justifient qu'un enfant imaginaire voie en «Messire Leloup» un ennemi féroce! Tout est-il donc expliqué? Non, et nous retrouvons l'hésitation caractéristique du fantastique tel que Tzvetan Todorov l'a formalisé: comment se fait-il que Pierre connaisse un étang disparu depuis cent ans? Et surtout comment se fait-il qu'il ait au doigt l'anneau de sa mère, avec lequel elle a sans doute été enterrée? Les frontières se font poreuses entre le monde des vivants et celui des morts, entre le présent et le passé. Le vieux Perrault lui-même semble tenté de croire au surnaturel pour avoir une chance de revoir sa femme bien-aimée.

Le fantastique jouxte le merveilleux d'horreur, lui aussi très présent dans le roman. Dans le roman, Messire Leloup devient une figure diabolique qui évoque tantôt «*l'homme en noir*» des contes populaires – périphrase désignant le diable –, tantôt, pour le lecteur contemporain, une sorte d'avatar de Dracula, aussi dangereux que séduisant. Le thème de la porte interdite vient de *Barbe Bleue* mais c'est aussi un classique des récits d'horreur, la transgression de l'interdit risquant de faire basculer le héros dans un autre monde ou bien de rendre notre monde perméable à des créatures terrifiantes venues d'ailleurs. Les petites ogresses sont effrayantes parce que, sous leur apparence enfantine, elles sont tout entières livrées à des pulsions prédatrices, dans la lignée des monstrueux bébés des films d'épouvante contemporains. La maison de l'ogre est un labyrinthe aussi bizarre qu'effrayant, dont les changements de taille permanents évoquent *Alice au pays des merveilles* revisité par Tim Burton. La scène finale où Leloup manque de triompher de Pierre fait surgir un grouillement de vermine présent dans *Les Fées* mais aussi dans des classiques de l'horreur. Veine fantastique, merveilleux d'horreur revisitent donc le genre du conte qui retrouve sa fonction première de récit en prise avec nos peurs et nos désirs inconscients: Pierre croit rejoindre Mariette – Chaperon rouge dans son lit, mais la créature qui l'attend est «*l'homme en noir*», «*le regard fou*», prêt à se «*[jeter] sur lui*», dans une expérience terrifiante. Mariette revêt la robe couleur du temps de *Peau-d'Âne*: mais loin d'être une fille faisant tout pour échapper à un père incestueux, l'héroïne est une mère aimante assumant la séparation qui permettra à son fils de rejoindre le monde des vivants et de vivre son propre destin, aussi bref soit-il.

Apprentissage de l'écriture, roman d'apprentissage

S'il assume l'héritage du conte, *L'Apprenti conteur* se lit aussi comme un roman d'apprentissage : en cela, d'ailleurs, il suit la leçon du conte qui montre un héros (ou une héroïne) faible et immature accédant, à travers des épreuves douloureuses, à l'autonomie sociale et à la maturité affective. Dans le roman, on suit le parcours du jeune héros dans sa quête sinon d'identité, du moins de vérité personnelle, au travers d'épreuves (réelles, rêvées?) qui le font accéder à l'écriture et gagner en maturité. Assurément, il y a loin du garçon effrayé et découragé arrivé au château de Rosières à celui qui, quelques jours plus tard, tient tête gentiment mais fermement à son père, parle d'égal à égal avec lui de choix littéraires et esthétiques, qui l'invite même à laisser les morts enterrer les morts. Avant de trouver sa juste place, Pierre aura vécu – ou rêvé – des expériences qui auront changé sa vie et son rapport aux autres. Il aura cherché en lui les ressources nécessaires pour échapper à des situations terrifiantes, il aura appris à penser aux autres et à perdre son arrogance de classe. Il aura surtout appris à surmonter le deuil d'une mère jamais connue et à mieux comprendre son père. Mariette l'aide à grandir, elle qui grandit en accéléré : de 6 ans environ à leur première rencontre à 25 ans, l'âge qu'elle ne dépassera jamais – et que n'atteindra pas son plus jeune fils, mais cela, personne ne le sait encore. Son oncle et sa tante évoquent avec émotion l'enfance et la jeunesse de sa mère, son père laisse paraître son chagrin : Pierre sort du secret, il peut grandir à son tour.

La quête de Pierre l'a amené à devenir écrivain, digne héritier de son illustre père. Mais en écrivant des contes en prose et non un compliment en vers, Pierre a choisi une autre voie que les odes – bien oubliées aujourd'hui – qui avaient fait la célébrité de Charles Perrault. En écrivant des contes issus de la tradition populaire, il reste résolument du côté de sa mère et des contes de nourrice dont elle raffolait, selon les dires de la bonne tante de Rosières. L'ironie de l'histoire est qu'on ait entièrement perdu la mémoire de son rôle dans l'origine des contes.

Que peut nous dire le conte, aujourd'hui ?

Tout en reprenant l'héritage des contes, Gaël Aymon refuse les stéréotypes qu'on leur associe souvent. Loin de conclure au bonheur du héros marié et installé, l'épilogue mentionne sa mort prématurée. Le personnage féminin qui accompagne Pierre n'est pas une possible amoureuse mais sa mère, qui risque un sort pire que la mort pour venir au secours de son garçon malheureux. Le héros triomphe des épreuves et voit sa vie changée, mais le gain est tout intérieur, il ne gagne ni richesses ni honneurs. De plus, le roman mine de l'intérieur deux stéréotypes : le prince Charmant, incarné dans la scène du bal par l'inquiétant Messire Leloup à la barbe bleutée, et la belle princesse, incarnée par la ravissante femme de l'ogre. Pour garder son statut de femme-enfant dont tous les désirs matériels sont comblés par son redoutable mais richissime époux, elle est prête à tous les compromis, voire à toutes les compromissions : n'est-elle pas la mère des redoutables bébés ogresses, décérébrées et avides de chair fraîche ? À la mort de son monstrueux époux, elle maudit les enfants, restés « *bouche bée devant ce nouveau revirement qui [rend] la femme presque plus inquiétante que l'ogre* ». Le roman est clair : ce que nous devons attendre du conte n'est pas à chercher dans la mièvrerie

du couple Prince charmant/Princesse enamourée. D'ailleurs, dans *Contes d'un autre genre*, Gaël Aymon déconstruit les stéréotypes de genre dans des contes sensibles et propres à faire réfléchir ses lecteurs et lectrices.

Gardienne des contes, la nourrice veut qu'ils soient transmis et Pierre affirme à son tour que « *les contes sont [...] un pont entre les morts et nous* ». Au-delà de l'enjeu affectif interne au roman est affirmée la nécessité de maintenir vivant ce patrimoine. Cependant, pour garder sa valeur, le conte doit rester « *étrange* » et « *inquiétant* », c'est ce qu'a immédiatement perçu Pierre (ch. 4). Découvrant le recueil écrit par son fils, le vieux Perrault apprécie la modernité de l'entreprise et le style naturel des contes, il leur reconnaît une portée morale (mentionnée à propos de *Riquet à la houppe*), mais il bute sur leur noirceur, craignant « *que ces histoires ne soient trop sombres, trop effrayantes* ». Mais Pierre tient bon : les récits doivent « *[contenir] toutes les peurs des enfants afin qu'ils s'en libèrent* » : c'est la fonction cathartique du conte qu'il affirme déjà. Comme le dit l'article consacré à « *la morale du conte* » dans l'exposition virtuelle de la BnF, « *En explorant le monde des fantasmes et de l'imagination, en allant jusqu'au bout de conflits anxiogènes, l'individu affronte ses peurs, les maîtrise et s'en libère* ». Mais surtout, « *la véritable magie du conte de fées réside dans sa capacité à transformer la souffrance en plaisir. En donnant corps aux fantasmes de notre imagination sous forme d'ogres, de sorcières, de cannibales et de géants, les contes de fées suscitent l'effroi, pour le voir aussitôt vaincu par le plaisir de sa représentation.* » À côté du conte, toujours bien vivant, cette part nocturne est assumée aujourd'hui par des branches des littératures de l'imaginaire qui sont en pleine expansion : fantastique, épouvante, science-fiction, fantasy, utopies et contre-utopies... N'est-ce pas là aussi une part vivace de l'héritage du conte ?

Grâce à Perrault – aux Perrault –, la transmission d'un patrimoine culturel essentiel a donc été assurée et le romancier reprend à son tour le flambeau. On pourra se reporter aux autres œuvres de Gaël Aymon pour voir comment, dans des genres divers et à destination de publics différents, il s'emploie à son tour à revivifier l'esprit des contes sans le trahir.

Sauriez-vous dire d'où viennent ces citations ?

1. « Le Chat lui dit d'un air posé et sérieux: "Ne vous affligez point, mon maître, vous n'avez qu'à me faire faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez." »
2. « – Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents.
– C'est pour te manger.
Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea. »
3. « Eh bien ! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent, ou un crapaud. »
4. « L'Ogre avait sept filles, qui n'étaient encore que des enfants. Elles n'étaient pas encore fort méchantes ; mais elles promettaient beaucoup, car elles mordaient déjà les petits enfants pour en sucer le sang. »
5. « Dites-lui que, pour remplir une fantaisie que vous avez, il faut qu'il vous donne une robe de la couleur du temps. Jamais, avec tout son amour et son pouvoir, il ne pourra y parvenir. »
6. « Sa marraine la creusa et, n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré. »
7. « Ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte, que s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère. »
8. « À peine s'avança-t-il vers le bois, que tous ces grands arbres, ces ronces et ces épines s'écartèrent d'elles-mêmes pour le laisser passer. »

Associez chaque passage cité à un titre. Ajoutez le titre qui manque :

- A. La Belle au bois dormant
- B. La Barbe Bleue
- C. Le Maître chat ou le Chat botté
- D. Les Fées
- E. Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre
- F. Peau d'âne
- G. Le Petit Poucet

Réponses : 1C / 3D / 4G / 5F / 6E / 7B / 8A / 2 : Le Petit Chaperon Rouge

LE CONTEXTE HISTORIQUE

1 Transportons-nous en 1690, quand Pierre a douze ans.

En 1690, le roi Louis XIV a 47 ans et c'est sa période de plus grande gloire. Il habite le château de Versailles avec sa famille, ses ministres et les grands seigneurs qui font partie de sa cour: c'est de là qu'il règne en monarque absolu.

En 1690, Charles Perrault, le père de Pierre, a 69 ans et il n'a encore jamais écrit de contes.

- **Jusqu'en 1683, il a fait partie de l'administration centrale de la monarchie.** Comme le ferait un ministre de la culture, Charles Perrault répartit les aides royales entre les artistes, réorganise ou crée des «académies» (groupes de savants, d'artistes, d'hommes de lettres...) dont la plus célèbre est toujours l'Académie française. Avec son frère Claude, qui est architecte, il est responsable de l'aménagement ou de la construction de divers bâtiments royaux à Versailles ou encore du Louvre. Mais à la mort de Colbert, Perrault est écarté des lieux du pouvoir, sauf l'Académie française dont il reste membre.
- **Dès sa jeunesse, Charles Perrault s'est fait connaître par ses œuvres littéraires.** Il écrit notamment de grands poèmes à la gloire du roi, des «odes»: pour célébrer le traité des Pyrénées, qui met fin à la guerre d'Espagne, pour célébrer le mariage de Louis XIV, pour célébrer la naissance du prince héritier. Ces poésies de circonstance permettent aux auteurs, si elles plaisent à leur destinataire, de bénéficier de dons d'argent, de places lucratives, de pensions. Ses «odes» ont servi la carrière de Perrault.
- **Il a écrit également des textes savants.** Dans le *Parallèle des Anciens et des Modernes* (en 4 volumes), il célèbre la littérature contemporaine comparée à celles de l'Antiquité gréco-latine: c'est ce qu'on a appelé la «Querelle des Anciens et des Modernes». Cette querelle littéraire oppose les «Anciens» qui, comme le poète Boileau, pensent que les écrivains et les artistes en général doivent s'inspirer de l'Antiquité car on n'a jamais rien fait de plus admirable, et les «Modernes» qui, comme Perrault, jugent qu'il faut renouveler les sources d'inspiration. En 1690, Perrault et Boileau, académiciens tous deux, se sont à peu près réconciliés et la querelle semble passée.
- **En 1690, Charles Perrault est veuf depuis douze ans.** En 1672, il a épousé Marie Guichon avec qui il a eu quatre enfants, une fille et trois garçons. La jeune femme est morte de la variole à 25 ans, peu après la naissance de leur fils Pierre. Quand il a dû quitter l'administration, en 1683, Charles Perrault s'est intéressé de près à l'éducation de ses enfants, particulièrement de son dernier fils.
- **En 1690, Pierre Perrault a douze ans.** Vraisemblablement, après une première éducation à la maison, Pierre est interne dans un collège, comme les garçons de son âge et de son milieu. Il étudie les auteurs classiques grecs et romains, l'histoire ancienne, sans doute des sciences. Son père veut qu'il ait la meilleure éducation possible pour espérer ensuite un poste à la cour et, qui sait, une charge qui anoblirait sa famille. Pierre passe des vacances d'été au château de Rosières, en Champagne.

- **En 1690, les contes sont à la mode:** dans les salons des Précieuses, ces femmes cultivées qui donnent le ton en matière de littérature et de bon goût, on lit des romans et des contes de fées, des récits centrés sur les amours compliquées de personnages imaginaires. Une cousine de Perrault, Marie-Jeanne L'Héritier de Villardon, a écrit des contes. Mais aucun écrivain homme n'a encore écrit de contes et personne n'imagine que Perrault écrive un jour des contes.

2 1691 – 1700 : l'histoire des contes de Perrault

- **À partir de 1691**, Perrault a lu en public trois contes en vers de sa composition, qui ont été publiés en 1694 (sans nom d'auteur), dont *Peau-d'Âne*.
- **En 1695**, un beau manuscrit de cinq contes en prose est offert à Mademoiselle, nièce de Louis XIV. La dédicace est signée « Pierre Darmancour », qui se présente comme l'auteur de ces contes.
- **En 1697** paraît une première édition de huit contes en prose, sous le titre *Histoires ou contes du temps passé avec des moralités*, toujours avec la dédicace de Pierre Darmancour, et une préface de Charles Perrault.

L'illustration de la première page de cette édition propose un autre titre: *Contes de ma mère L'Oye*. C'est une expression habituelle pour désigner des « contes de nourrice », les récits merveilleux qu'on raconte aux petits enfants. C'est ce titre qui s'est imposé par la suite.

- **Au XVIII^e siècle**, tous les contes sont réédités ensemble, sous le seul nom de Charles Perrault.

Qui a écrit les contes ?

On sait que Pierre Perrault, dit Pierre Perrault d'Armancour ou Darmancour, avait un « carnet de contes » où il avait retranscrit des récits entendus dans les veillées paysannes, notamment à Rosières, où il a passé des vacances. On pense que Charles Perrault a revu et corrigé les contes transcrits par son fils et ajouté des moralités en vers, mais on ne sait pas quelle est la part de l'un et de l'autre, ni même si tous les contes du recueil ont d'abord été écrits par Pierre Perrault. Comme le dit Gaël Aymon, « *nul ne saura jamais ce que Charles Perrault a corrigé ou réécrit lui-même, et ce qui venait de Pierre. Est-ce très important ?* »

Et Pierre Perrault ?

On sait qu'à la suite d'une rixe ou d'un duel, il a été jugé coupable de la mort d'un jeune homme de son quartier. Pour lui épargner la prison, son père lui a acheté une charge de lieutenant dans un régiment qui combattait à l'étranger, le Royal Dauphin. C'est là que Pierre est mort, en 1700, à l'âge de 22 ans, trois ans avant la mort de son père.

3 Chronologie du récit

Chapitre 1

Jour 1, soir: arrivée au château, rencontre de Mariette, sortie nocturne (1^{re} nuit).

Chapitre 2

Nuit 1, suite: rencontre de la nourrice, qui dit un conte.

Chapitre 3

Nuit 1, suite: rencontre de la lavandière et de « *l'homme en noir* », puis à nouveau de « *l'homme en noir* » dans le lit (au château).

Chapitre 4

Jour 2: écriture des premiers contes (*Le Petit Chaperon rouge*, *Les Fées*)

Nuit 2: rencontre de Mariette, des ogresses, de Messire Leloup, arrivée à la maison de l'ogre. « *L'homme en noir* » est « *Messire Leloup* ».

Chapitre 5

Nuit 2, suite: la maison de l'ogre, fuite de Pierre avec les bottes de l'ogre, retour au parc du château.

Chapitre 6

Jour 3: écriture (reprise des deux premiers contes, première écriture de *Le Maître Chat* et *Le Petit Poucet*). **Nuit 3 :** deuxième rencontre de la nourrice, départ pour le château de Roncières

Chapitre 7

Nuit 3, suite: Pierre comprend qui est Mariette. Poursuivi par Leloup, Pierre s'échappe de Roncières.

Jour 4 (matin).

Chapitre 8

Jour 4, suite : mort du loup, découverte par Pierre de la tombe de sa mère. L'oncle et la tante parlent de l'enfance et de la jeunesse de Marie, que sa nourrice appelait « *Mariette* ».

Quelques jours plus tard, vraisemblablement: rencontre de Pierre et de son père. Entre-temps, Pierre a fini d'écrire ou de revoir ses contes. Charles Perrault et Pierre choisissent le nom de plume du fils : Pierre Darmancour.

DE PIERRE À PERRAULT

En trois jours, Pierre vit des aventures – réelles ou rêvées – qui viennent nourrir les contes qu'il écrit. Que reconnaissez-vous des contes de Perrault dans le roman ?

Chapitre	Citation	Personnages, objets, événements...	... comme dans le conte
1	CB	La tante : une ogresse ?	BBD
		Les bottes.	CB
2	PCR	Mariette a « un chaperon écarlate ». Le conte de la nourrice.	PCR
3	F	La lavandière : évoque des légendes terrifiantes. Elle disparaît mystérieusement, après avoir tenu des propos menaçants.	Contes différents des contes de Perrault
		La lavandière menace celui qui n'a pas été aimable.	F
		Les cailloux semés par Mariette pour retrouver son chemin.	PP
		La rencontre d'un homme en noir, à la barbe bleutée, dont les propos sont à la fois courtois et très menaçants.	BB
		La terrifiante rencontre de l'homme en noir dans son lit, sous le chaperon de Mariette.	PCR
4	PP	Pierre enfle les bottes. Les enfants rencontrent les ogresses.	PP
		Mariette a lu deux contes : <i>Les fées</i> et <i>Le Petit Chaperon rouge</i> . Les enfants rencontrent Messire Leloup.	PCR
5	PA	Les enfants sont recueillis par la femme de l'ogre.	PP
		La femme de l'ogre leur donne les noms de « <i>petit prince Jour</i> » et « <i>princesse Aurore</i> ».	BB et BBD
		La femme de l'ogre se réfugie dans une chambre fermée par sept serrures. Elle a peur de son mari.	BB et PP
		La femme de l'ogre habille Mariette d'une robe couleur du temps.	PA
		L'ogre, métamorphosé en souris, se fait manger par le chat.	CB
		Pierre enfle les bottes de sept lieues de l'ogre.	PP
6	C	Le lavoir était en fonction cent ans plus tôt.	BBD
		L'héritage du père de Riquet.	CB
		Le gâteau.	PA
		Le banquet souterrain.	RH
		Les souliers de verre, le bal, la citrouille, les rats, l'habit neuf à la mode...	C
7	BB	La muraille de ronces.	BBD
		Le dialogue entre Pierre et l'huissier du bal.	CB
		Le couple formé par Messire Leloup et Mariette suscite admiration et envie.	C et BB
		La robe couleur du temps.	PA
8	BBD	Titres de différents contes de Perrault	

BBD: La Belle au bois dormant / CB: Le Chat botté / F: Les fées / PP: Le Petit Poucet / BB: La Barbe Bleue

PCR: Le Petit Chaperon rouge / PA: Peau-d'Âne / RH: Riquet à la houppe / C: Cendrillon